

Emmanuel Vaillant

Bonnes nouvelles de l'école

**Ces profs transforment
l'Éducation nationale
et vous ne le savez pas !**

JCLattès

Emmanuel Vaillant

BONNES NOUVELLES
DE L'ÉCOLE

Ces profs transforment
l'Éducation nationale
et vous ne le savez pas !

JCLattès

Maquette de couverture : Atelier Didier Thimonier
Conception graphique : Gurvan Prioul
ISBN : 978-2-7096-5670-2

© Éditions Jean-Claude Lattès, 2017.
Première édition août 2017.

Du numérique oui, mais pour quoi faire ? Partant de cette question très pragmatique, j'ai interrogé plusieurs enseignants adeptes des réseaux sociaux, Twitter en particulier. Dès 2009, ce réseau a été adopté par une large communauté de profs qui n'a pas cessé de croître. « C'est notre deuxième salle des profs », note Stéphanie de Vanssay, professeure des écoles, aujourd'hui en charge des questions numériques pour le syndicat SE-UNSA. « Certains y vont pour y partager leurs découvertes, d'autres pour poser des questions avec la certitude d'une réponse en quelques minutes, ou simplement pour y faire de la veille d'informations. » Les pionniers de cette twittosphère enseignante, comme Laurence Juin, professeure de lettres et d'histoire-géographie au lycée professionnel Doriolle de La Rochelle, l'ont d'abord utilisée pour prolonger et partager les projets de classe, mais aussi dans une démarche d'éducation aux médias, notamment pour démystifier l'utilisation d'Internet par les jeunes. Aujourd'hui, on compte près d'un millier de « twittclasses » dont plus de la moitié en écoles primaires avec des usages très divers : les uns se servent de ce réseau social pour documenter leurs sorties scolaires, les autres y suivent l'actualité sur un thème étudié en classe, ou échangent avec les parents, avec des experts d'un sujet ou des personnalités, ou avec

d'autres classes en France mais aussi dans toute la francophonie, notamment au Québec.

Parmi les innombrables projets mis en place avec ce réseau de microblogging, l'un d'entre eux rencontre depuis 2016 un succès fulgurant : la twictée. À première vue, ça a l'air simple, séduisant, ludique. Idéal pour se déridier face à la bonne vieille dictée. Mais ça flaire aussi bon le gadget, le truc à la mode... Avec leurs airs malicieux, Fabien Hobart, conseiller pédagogique en banlieue parisienne et Régis Forgione, professeur des écoles, en sont les deux inventeurs. Ils aiment bien se surnommer les « plombiers ». Sur leur site twictee.org ils s'occupent de toute la tuyauterie pour mettre les écoles en relation. « Mais attention, prévient Fabien Hobart, Twitter n'est pas une méthode pédagogique ! C'est un moyen d'être en relation avec l'extérieur, on pourrait tout aussi bien faire ça avec des Post-it... », ce qui, poursuit son acolyte, Régis Forgione, « aurait quand même l'inconvénient de rendre plus difficile de travailler avec des classes éloignées... ». Avant de s'interrompre devant mon air moyennement enthousiaste, et d'ajouter : « Bon, avant d'en parler il faut aller voir sur place pour vraiment comprendre. »

Je me suis donc rendu dans la classe des CM2 de Yannick Choulet, professeur et directeur de l'école Pierre et Marie Curie, à Roissy-en-Brie en Seine-et-Marne. Compte twitter : @quiritcurie. « Qui veut

expliquer la twictée à M. Vaillant ? » Champ de doigts levés. Le maître distribue la parole. La discussion avec les élèves s'engage à la manière d'un dialogue qui aurait pu prendre la forme d'un live-tweet, à 140 signes maximum par réplique, bien sûr :

@shaïma : La twictée c'est comme une dictée normale. Le maître nous dicte et nous on écrit sur notre cahier, sauf que c'est plus court #dictée #pareil

@cumba : C'est une dictée en 140 signes maximum ! #cest-précis

@emmanuelv : Alors une twictée c'est juste une petite dictée ? #unpeudéçu

@ismaël : Oui... mais non c'est pas pareil. On a le droit ensuite de se mettre ensemble pour corriger #coopération

@emmanuelv : Vous avez le droit de copier ? #unpeuborné #riresdesélèves

@salim : Chacun fait la dictée, après on corrige ensemble. On se met d'accord sur un texte et on l'envoie à d'autres élèves quelque part #réseaux

@yannickc : « Quelque part » c'est une classe de CM2 de l'école Edgar Quinet à Chambéry, compte twitter : @cm2edgar. 1/2

@yannickc : Les élèves s'accordent sur un texte et justifient leurs choix. C'est le travail de la classe scribe en lien avec la classe miroir #didactique. 2/2

@shaïma : Aujourd'hui c'est nous la classe miroir. C'est notre tour de corriger les erreurs de l'autre classe avec des twoutils. #bricolage

@emmanuelv : Des comment ? #pascompris

@aïssata : Les twoutils ce sont des genres de phrases pour faire comprendre les erreurs #définition

@yannickc : Un twoutil est une petite leçon orthographique ou grammaticale en 140 caractères #définition #bis

@emmanuelv : Est-ce que vous avez le droit de publier des tweets avec des erreurs ? #naïf #toutelaclassehilare #noooooon !

@yannickc : Les élèves signent leurs tweets car ils en sont responsables. Ils les envoient mais toujours avec mon accord préalable #maîtredujeu

@emmanuelv : Alors aujourd'hui quelle est la dictée à corriger ? #biencompris

Dans mon dos, je découvre la phrase du jour de la dictée. Elle est inscrite au tableau en 140 signes : « Rouges, bleues ou rayées, ces confiseries faisaient rêver les enfants devant la vitrine. Ce matin-là ils achetèrent les trésors tant désirés. » L'enseignant a récupéré une dizaine de versions écrites par les élèves de l'école de Chambéry qu'il a imprimées. Chacune contient des erreurs. Il en distribue une par groupe de deux à quatre élèves, pas au hasard. « Je connais les difficultés récurrentes auxquelles chaque groupe d'élèves est confronté. » Il rappelle les consignes :

« Vous surlignez les erreurs puis vous repérez celles qui vont poser problème. Lorsque c'est fait, vous m'appellez pour voir si elles sont difficiles à expliquer. » Chaque groupe est en conciliabule avec un cahier de brouillon sous la main. La rédaction des twoutils s'engage selon une formulation très codée qui sera bientôt recopiée sur l'une des quinze tablettes à disposition dans la classe. Exemples :

@cm2edgar « bleues » s'écrit « bleues » car on l'accorde avec les confiseries qui est au féminin pluriel #accordGN Shaïma Coumba Ismaïl

@cm2edgar « rêver » s'écrit « rêver » car si on le remplace par un verbe du 3^e groupe il termine par er #twoutil #vcompagnon Emma Garvey

@cm2edgar « ce matin-là » s'écrit « ce matin-là » car après un nom ou pronom « là » est lié par un trait d'union #twoutil #liaison Bakari Salim

« Les hashtags sont utilisés pour catégoriser l'erreur, indique l'enseignant. L'élaboration des twoutils est l'étape la plus intéressante car elle amène les élèves à réfléchir sur les erreurs et à justifier les corrections. » Si la classe est très classiquement installée avec des tables en rangées, les élèves sont souvent en mouvement. Ils se lèvent, vont chercher une tablette qu'ils s'échangent, débattent entre eux, prennent parfois conseil auprès d'un

autre groupe ou auprès de leur maître : « Je le sais mais je n'arrive pas à l'expliquer », « Pourquoi c'est obligé le tiret entre matin et là ? » « Il faut accepter le dérangement, voire le bruit en classe, c'est le signe que les enfants sont en action dans le travail », note ce professeur des écoles en validant un à un les tweets avant que les élèves les envoient eux-mêmes. En observant la scène de classe, un adage me vient en tête pour qualifier la situation : on n'apprend pas seulement de ses erreurs mais aussi des erreurs des autres.

Retour auprès des deux « plombiers ». Ils m'expliquent en chœur : « L'innovation pédagogique a toujours existé. Mais là, ce qui change et séduit autant les profs que leurs élèves, c'est la possibilité d'horizontalité, c'est-à-dire de travailler tous ensemble sur un même projet, et d'instantanéité, c'est-à-dire des retours quasiment en direct. » En moins de deux ans, Fabien Hobart et Régis Forgione ont fédéré sur leur site plus de 400 enseignants en France et dans la francophonie, du Togo au Québec. Et au printemps 2016, ils ont reçu la reconnaissance du ministère de l'Éducation nationale avec le prix spécial de l'innovation pédagogique.

Si les twitclasses en général, la twictée en particulier, bénéficient d'un succès médiatique indéniable, elles n'ont pas que des adeptes. Certains

remettent en cause le caractère vraiment innovant du dispositif en rappelant, qu'en son temps (1935 !), Célestin Freinet l'attestait déjà : on écrit toujours mieux quand c'est pour un autre.

Certains regrettent l'intrusion d'un service privé dans l'école publique. « Que dirait-on si Twitter s'appelait Coca-Cola ? », remarque, par exemple, un prof sur... Twitter. Ce à quoi on répondra que l'Éducation nationale permet aux enseignants de choisir leurs manuels scolaires édités par des entreprises privées qui en tirent quelques subsides (2,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2015) sans que personne, y compris les syndicats, n'y trouve à redire.

D'autres jugent le dispositif superflu. Ils estiment que la dictée prend déjà des formes multiples sans avoir recours à Twitter. Elle peut être négociée, collective, dialoguée, préparée, autodictée... En sortant de la classe de Yannick Choulet, je croise l'une de ses collègues, plutôt réservée sur la twictée. « Parce que je n'accroche pas aux réseaux sociaux et je n'en vois pas encore l'utilité. Moi je préfère les dictées à trous différenciées selon le niveau de chaque élève », estime cette enseignante, rétive mais curieuse en constatant l'emballement des élèves de Yannick Choulet. Celui-ci la rassure : « Mais le numérique en soi ne sert à rien. On peut faire un cours très frontal avec des outils numériques. Tous les deux nous partageons la même

démarche qui consiste à être à côté des élèves, et à essayer de faire naître quelque chose. Moi via des tablettes, toi sur le papier ! »